

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



Князь Сергій Михайловичъ
Кантѣкузинъ Градъ Стерѣжскій.
На сворѣ: подѣ сѣтрѣиенемъ "Бѣкъ",
Затѣмъ "Бѣмѣ" и "Чарусъ".
Буромѣ 1912 годѣ



LA VÉNERIE DU RENARD EN POITOU AVEC LE RALLYE GOUPIL

Créé en 1979, le Rallye Goupil a maintenant entamé sa sixième saison de chasse.

Une dizaine de boutons animent l'équipage qui a été endeuillé la saison dernière par le décès brutal de son ami Jean Girault, maître d'équipage du Rallye Rogné, lequel constitue l'annexe du Rallye Goupil.

Le chenil comprend vingt anglo-français de petite vénerie, servis par le maître d'équipage, assisté d'un bouton.

Nous découplons toujours à cheval, à moins d'être contraints, dans certains territoires de parcs à moutons, de mettre pied à terre et de terminer la chasse ainsi.

Nous découplons principalement en Poitou, mais aussi en Anjou et en Brenne. Une fois l'an, nous « poussons » jusqu'aux Côtes-du-Nord, chez nos amis bretons.

Les chiens, qui autrefois chassaient un peu tout, se sont bien mis dans la voie du renard, et j'ai toujours conservé cette excellente origine d'anglo-français provenant de chez M. Alphonse Deshoulières.

Dans notre région, qui se trouve à vingt kilomètres à l'est de Poitiers, les renards, sans être trop abondants, sont néanmoins en nombre suffisant pour que l'on puisse attaquer régulièrement.

Ce sont des territoires différents que nous rencontrons à chacune de nos sorties, et, de la lande d'ajoncs du



Un lot de six anglo-français, chez le maître d'équipage. A droite, M. Godefroy, Secrétaire du Club de l'anglo-français.

Montmorillonnais si chère au vicomte de la Besge, aux marais mystérieux de la Brenne, les chasses présentent un aspect constamment différent.

J'en citerai pour preuve deux de nos laisser-courre particulièrement caractéristiques.

C'était la saison dernière, une des toutes premières chasses d'octobre,

dans notre territoire de Lavoux que nous connaissons bien.

Un renard dérangé avait été aperçu le matin, et la direction qu'il prenait nous laissait penser qu'il ne pouvait se remettre que dans un taillis épais et touffu, particulièrement affectonné de ces animaux.

Le rendez-vous fut donc fixé à deux heures de l'après-midi, mais j'avoue que c'était un peu tard, et nous en avons tiré les conséquences depuis. Le rapport fut bref, mais assez précis tout de même pour que chacun fût placé correctement. Je prenais moi-même le soin de porter deux cavaliers au débûcher.

Arrivant sur place avec quatre chiens, car la meute restait dans une camionnette à proximité d'une allée où notre animal avait l'habitude de sauter, je quêtai sous le vent. Pyramide, une petite chienne très sûre, croisa la voie, suivie de deux autres chiennes.

Lancer. Notre renard se fait battre un peu dans l'enceinte ; j'en profite alors pour faire rallier la meute, et ce sont seize « anglo » qui réussiront à le faire fuir. Sautant alors la route de Jardres, il met les chiens en difficulté en traversant des parcs très hauts en Ursus.

Je reprends donc mes chiens, en contournant cette infranchissable clôture et les emmène en plaine, là où une vue vient d'être sonnée.



Renard aux aguets

Les chiens sont bien ensemble et la route est traversée une nouvelle fois, trois cents mètres plus loin, la chasse revenant à son point de départ. Mais notre animal file, traversant le taillis épais, et fuyant maintenant par les parcs à moutons, en prenant bosquets et plaines.

Les chiens, toujours en paquet, vont bon train et interdisent le forlonger. Au rembûcher des grands bois de Bonnes, notre animal n'a que cinq minutes d'avance.

Nous atteignons alors ce beau territoire que je connais parfaitement. Il s'agit d'une grande étendue de bois, entrecoupée de genièvres et de hautes bruyères, bien percé tout de même à l'avantage des veneurs qui ne perdent rien de cette chasse fantastique, où la musique des chiens nous donne tant d'espoir après une heure et demie de chasse ! Ceux-ci maintiennent en effort fort bien pendant encore une heure. Mais en ce début de saison, et par défaut d'entraînement, les chiens commencent à s'étirer, le dernier débûché n'améliorant pas la situation.

Mais notre animal aussi a chaud et seule la nuit qui tombe pourra le sauver.

Défaut. Nous foulons à pied. Soudain, un « tayaut ! » de Patrick nous redonne espoir !

Maraudeur vient de relancer à vue, et notre renard, sautant au milieu des chiens, se fait battre quelques minutes dans un épais roncier. Nouveau défaut...

La nuit est maintenant tout à fait tombée. Nous cherchons en vain notre renard qui, hallali courant, doit être remis sous quelque souche avoisinante. Mais nous ne pouvons en demander davantage à nos bons chiens, qui viennent de faire trois heures un quart de chasse, et n'ont donc pas eu assez de réserves en ce début de saison pour concrétiser.

*
* *

En opposition à cette sortie, nous avons découpé en fin de saison, le 27 mars 1983, en Brenne, au parc de Rosnay dans l'Indre.

Territoire magnifique de par son aspect sauvage et naturel, qui n'a pas changé depuis des siècles, là où la faune et la flore sont restées étro-



Le renard est terré, le maître d'équipage maintient la meute à l'écart des terriers.

tement liées malgré la venue de l'homme.

Nous avons la joie de découpler avec le Rallye Billebaude, jeune et sympathique équipage de la région, comprenant de brillants cavaliers et tout aussi brillants sonneurs, très bien créancés dans la voie de la réussite. Le rapport doit tenir compte du fait que bon nombre de sangliers se maintiennent en queue d'étang, ainsi que les renards d'ailleurs. Il nous faudra donc nous montrer très vigilants en ce qui concerne le moyen et la façon d'attaquer.

Nous décidons donc de découpler avec quatre ou cinq chiens de chaque équipage.

Bien vite, un renard est lancé par Pyramide après un bref rapproché. Nous le perdons dans les joncs et les flots de l'étang de la Mer Rouge, bien avant que la meute ne puisse rallier.

Nous relançons une heure plus tard un second animal qui, comme fait exprès, saute une allée à la barbe des camionnettes et de quelques suiveurs privilégiés qui se trouvent là. C'est l'occasion pour nous de découpler dans des conditions parfaites. Grâce à la clarté des bois, la chasse prend une allure des plus rapides.

Les chiens très bien ameutés et en

nombre suffisant puisque les deux meutes en représentent une trentaine, ne chassent qu'avec deux minutes de retard. Chasse sans balancé ni défaut : en une heure à peine, hallali, alors que notre animal essayait désespérément de franchir un petit fossé.

Asphyxié par cette allure fantastique que lui imposait la meute, il fut le sujet d'un hallali par terre que je ne suis pas prêt d'oublier. Une renarde fut prise la même journée, mais cette fois après s'être remise dans un fenil, au terme d'un long débûcher qui l'éloignait du territoire de la Mer Rouge.

La prise dépend beaucoup du territoire sur lequel nous chassons, mais surtout de la vitesse des chiens et du poids de la meute, car les chiens doivent chasser très vite et en aucun cas ne laisser l'animal se forlonger. Plus qu'un autre en effet, le renard s'avère imprenable dans ce cas, à moins de le relancer, le fumet qu'il dégage alors étant très fort mais aussi très fugace.

Ces quelques réflexions demeurent bien entendu purement personnelles. Elles illustrent néanmoins à mes yeux les conditions nécessaires à la prise.

R. Bougreau

TROMPES DE CHASSE F. PERINET

FABRICATION - RÉPARATIONS - EMBOUCHURES - ÉTUIS

MICHEL BUREAU, Succ^r

174, bd de Charonne, 75020 Paris

Téléphone : 370.29.45

CIVIL - MILITAIRE - VÉNERIE - ÉQUITATION

Dellys-Desitter

TAILLEURS

13, rue Saint-Gurval - 56380 GUER

Tél. (16.97) 22.01.66

Nos références :

Rallye Bretagne, Rallye Penhièvre, Équipage de la Bourbansais